

Les néologismes anglais sur les réseaux sociaux – analyse des verbes empruntés dans le langage polonais courant

Andrzej Napieralski

Université de Łódź, Pologne

Résumé : Ce travail est basé sur une enquête menée auprès des locuteurs de la langue polonaise, portant sur la connaissance des néologismes liés aux réseaux sociaux. Cette enquête avait pour but de montrer le degré d'assimilation des lexèmes anglais dans la langue polonaise chez des locuteurs d'âges, d'éducatons et de niveaux sociaux différents. Les résultats fournis par l'enquête illustrent la situation des mots anglais qui s'intègrent dans la langue polonaise. Par le biais de mots connus du réseau social populaire Facebook, tels: *like*, *post*, *featuring*, *hate*, *check*, *fake*, nous avons pu fournir des conclusions intéressantes sur l'intégration des néologismes anglais dans la langue courante polonaise et sur leur utilisation par différents types de locuteurs.

Mots-clés : néologie, sociolinguistique, réseaux sociaux, emprunts et calques, lexicologie, anglicismes.

Abstract: This article discusses a survey about the knowledge of neologisms related to social networks conducted among speakers of the Polish language. The goal of the survey was to show the degree of assimilation of English lexemes in the Polish language among speakers of different age, education and social level. The results from the inquiry show the situation of English words that are integrated into the Polish language. By asking about words, concerning the popular social network Facebook, such as *like*, *post*, *featuring*, *hate*, *check*, *fake* we are able to draw interesting conclusions not only regarding the integration of English neologisms in Polish but also regarding their common use by different types of speakers.

Keywords: neology, sociolinguistics, social networks, loans and layers, lexicology, anglicisms.

Introduction

La naissance des premiers réseaux sociaux au début du XXI^e siècle et la répartition de ce phénomène dans le monde, y compris en Pologne, est un exemple de la globalisation de la langue qui se manifeste par l'apparition de néologismes. La question du néologisme est le plus souvent soulevée au moment où doit être prise une décision sur son assimilation dans un dictionnaire de norme. Selon John Humbley (2010 : 22-23) :

les études réalisées ces dernières années sur les anglicismes en français (Jansen 2005, ainsi que les études plus anciennes de Schmitt 1989, 1991) cherchent en particulier à évaluer l'impact de la politique linguistique visant sinon à les éliminer du moins à les contenir.

Le besoin de trouver des appellations équivalentes dans différentes langues pour les rubriques du fameux Facebook a mené à l'utilisation de formes originales (anglaises). L'assimilation des mots anglais dans le vocabulaire polonais se fait en

général grâce aux assimilations phonétiques et graphiques. Pour André Martinet (1996 : 176) :

les conséquences linguistiques d'un changement social se répercutent au cours des temps, qu'elles entrent en conflit avec les innovations entraînées par de nouvelles étapes de l'évolution de la société et qu'elles établissent nécessairement avec elles un *modus vivendi* qui est la structure même de la langue à chaque instant de son devenir.

L'évolution de la société et la "globalisation" de la langue jouent un rôle majeur sur le caractère de la langue à un moment donné de son existence. Les lexèmes sont d'abord empruntés sous leur forme originale, puis leur prononciation s'adapte à la langue qui les emprunte, pour déboucher finalement sur une version graphique qui correspond à l'usage qui s'est ancré dans la langue. Afin de pouvoir déterminer la capacité d'une langue à assimiler des lexèmes étrangers, il nous semble indispensable de faire une étude synchronique auprès des locuteurs, ayant pour but de déterminer la fréquence d'emploi et le nombre d'utilisations de l'emprunt. La méthode par enquêtes n'est sans doute pas totalement objective ni sans failles, cependant il nous a semblé intéressant de mener cette expérience afin de voir si elle allait répondre aux résultats attendus. Les questions posées aux enquêtés concernaient leur : âge, lieu de naissance, lieu d'habitation, niveau d'éducation, métier et leur niveau de connaissance de la langue anglaise (de A0 à C2). Les enquêtés devaient dire s'ils connaissaient les mots anglais qui apparaissent dans les réseaux sociaux (*like, post, featuring, hate, check, fake*) et sous quelle forme (écrite, orale, avec quelle orthographe). Les autres questions concernaient : le lieu de contact avec ces mots (école, maison, travail, Internet, presse, TV), la date de leur première audition, la fréquence du contact avec ces mots (tous les jours, parfois, rarement, jamais), leur signification et l'emploi de ces formes dans la vie quotidienne. La dernière question figurant dans l'enquête concernait le sentiment d'un point de vue subjectif envers ce mot (*Est-ce que tu aimes utiliser ce mot ?*).

L'enquête

Comme objet de cette enquête, six néologismes ont été retenus, concernant le vocabulaire des réseaux sociaux et plus particulièrement celui de Facebook, qui se sont intégrés dans le vocabulaire polonais. Les lexèmes en question étaient des emprunts aux mots anglais : *like, post, featuring, hate, check, fake*. Notre analyse s'est basée sur des fiches néologiques produites dans le cadre du programme de recherche EMPNEO¹, ainsi que sur une enquête linguistique menée auprès de locuteurs polonais. Cette enquête a été faite auprès de 98 locuteurs, à savoir 19 au-dessus de 20 ans, 60 âgés de 20 à 30 ans, 4 âgés de 31 à 40 ans, 10 âgés de 41 à 50 ans et 5 âgés de plus de 50 ans. Au niveau diastatique les enquêtés étaient : 59 étudiants, 22 travailleurs intellectuels, 7 travailleurs physiques, 7 écoliers et 3 personnes au chômage. Le prétendu niveau de connaissance de l'anglais des personnes qui ont rempli l'enquête se présente ainsi : niveau 0 (manque de connaissance) – 7 personnes [7 au-dessus de 40 ans] (il se peut que certaines personnes se soient trompées en confondant la perception subjective de leur savoir

¹ Programme de recherche sur les néologismes récents sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-François Sablayrolles.

avec leur niveau de connaissance objectif, niveau A1-A2 – 17 personnes [8 au-dessus de 30 ans], niveau B1-B2 – 38 personnes [37 au-dessus de 30 ans], niveau C1-C2 – 31 personnes [30 au-dessus de 30 ans] et 5 personnes affirmant ne pas connaître leur niveau [4 au-dessus de 30 ans]. Les formes lexicales en gras sont les formes qui apparaissent sur les enquêtes afin de préciser le sens du mot tel qu'il est apparu grâce à Facebook et tel qu'il s'est ensuite répandu dans la langue courante.

Like / lajkować

Le mot *like* est un mot anglais connu par un Polonais moyen depuis le début de son apprentissage de l'anglais comme langue étrangère. Dans le cas du réseau social Facebook, le mot est apparu comme icône sous les *post* (inscriptions, photos, etc.) des membres de cette communauté. Le fameux pouce levé vers le haut est devenu tellement populaire que le mot *like* s'est vite transcrit graphiquement 'lajk' et par conséquent, il a subi l'assimilation aux règles grammaticales polonaises en obtenant le suffixe verbal *-ować*. La forme obtenue 'lajkować' a vite commencé à fonctionner parmi les utilisateurs du réseau social dans les échanges verbaux concernant l'utilisation de celui-ci :

Znajomi kibice Lecha Poznań, któremu i ja kibicuję, prosili kiedyś, by wejść na Fejs, lajkować, bo można wygrać telewizor dla domu dziecka.

[Un jour, mes amis supporters de Lech Poznań que je soutiens aussi, ont demandé à aller sur Facebook et à liker pour pouvoir gagner un téléviseur pour un orphelinat.]

Mimo tego iż lubimy „lajkować” zdjęcia czy wpisy naszych przyjaciół, bardzo często dzieje się tak że oczekujemy iż nasz komentarz zostanie polubiony przez innych.

[Il arrive très souvent que, bien qu'on aime "liker" les photos ou les posts de nos amis, nous nous attendons à ce que ceux-ci aiment nos commentaires aussi.]

Cette utilisation, fortement liée à Facebook ainsi qu'aux pratiques des internautes sur la Toile, apparaît rarement avec les guillemets ou avec des gloses ce qui peut témoigner de sa bonne assimilation. Parmi les échantillons relevés sur Internet, nous pouvons trouver des exemples de l'utilisation de ce mot dans son aspect accompli 'zajkować' (p. ex. Chciałam zajkować posta ale wyłączyli mi prąd. [Je voulais liker un post, mais ils m'ont coupé le courant]). Bien que certains postulent l'emploi de la forme *Polub to!* - traduction par calque de *Like It!* - les Polonais semblent favoriser la forme empruntée à l'anglais. Dans les enquêtes, toutes les personnes au-dessus de 30 ans connaissaient ce mot et parmi les personnes au-dessus de 30 ans uniquement 10 sur 19 ont signalé leur familiarité avec celui-ci. La majorité des personnes déclarent avoir aussi bien entendu que vu le mot à l'écrit (~ 69%). Les formes écrites que les enquêtés ont signalés sont : 25 personnes 'like', 18 'lajkować', 13 'lajk' et quelques hapax du type : 'like'ować', 'lajknąć', 'like it', 'lubię to'. Les lieux où les personnes interrogées disent avoir vu/entendu les mots analysés sont : 75 personnes sur Internet, 56 à l'école, 27 à la TV, 22 à la maison, 15 au travail et 15 dans la presse. La plupart des personnes ne savent pas quand est-ce qu'ils ont entendu le mot *like/lajkować* pour la première fois (20 personnes), 22 personnes affirment l'avoir entendu entre 2 et 5 ans auparavant, 13 personnes ne le

connaissent pas depuis plus de 2 ans et 11 affirment avoir entendu ce mot il y a au moins 5 ans. Ce qui est intéressant à signaler ici, c'est que 11 personnes sur 17 âgées de moins de 20 ans affirment ne pas se rappeler du premier contact avec ce mot, ce qui pourrait prouver sa bonne intégration dans la langue polonaise ou une bonne maîtrise de la langue anglaise dès le plus jeune âge. Ce qui pourrait prouver que le mot *like/lajkować* tel qu'il apparaît sur les réseaux sociaux (avec l'extension de son application à la vie quotidienne), est connu de la plupart des locuteurs polonais, est le fait que 64 enquêtés affirment avoir contact avec ce mot tous les jours, 18 disent le fréquenter parfois et seulement 5 personnes déclarent ne le rencontrer que rarement ou pas du tout. Pour ce qui est de la signification de ce mot, 84 pensent qu'il s'agit de 'lubić' (aimer) ou d'une de ses formes dérivées ('polubić' (avec aspect accompli), 'lubieć' (forme rurale), 'lubić to' (calque de *like it*), 'lubienie' (substantif)). Les autres significations qui apparaissent dans les enquêtes sont : 'aprobować' (approuver) 5 personnes, 'podość się' (plaire) 3 personnes, 'popierać' (supporter) 3 personnes. 6 personnes ont précisé que ce mot se rapportait essentiellement à Facebook ('Lubić na Fejsie/Facebooku/FB etc.' (aimer sur Facebook) en écrivant aussi la forme calquée de l'anglais *give a like* 'dawać like' (2 personnes). Les personnes qui ont rempli les enquêtes sont plutôt des utilisateurs de cette forme lexicale (60 l'utilisent contre 28 qui ne l'utilisent pas) et lui sont plutôt favorables (45 personnes aiment utiliser ce mot contre 21 qui ne l'aiment pas).

Post/postować

Pour un Polonais moyen le mot *post* connote surtout la poste et toutes les activités qui s'y rattachent. Pour les initiés et les utilisateurs des réseaux sociaux, il est évident que l'extension du sens de ce mot s'est élargie à la publication d'un commentaire sous un article, une photo ou un commentaire de quelqu'un sur divers réseaux sociaux ainsi que sur les sites web où il est possible de faire des remarques sous les articles. Dans la langue polonaise, nous retrouvons le substantif emprunté à l'anglais 'post' pour désigner le fameux commentaire, ainsi que le verbe 'postować' créé avec l'ajout du suffixe grammatical *-ować*, typique pour les verbes d'action polonais. Le verbe que nous analysons ici se réfère essentiellement aux activités sur Internet et plus particulièrement aux commentaires des Internautes :

Cześć, nie wiem czy można tutaj postować swoje znaleziska :P

[Salut, je ne sais pas si on peut poster ici ses trouvailles :p]

Postowałem ostatnio w owej sprawie lecz teraz znam sedno sprawy.

Mianowicie w listopadzie konsultant dzwonił do mnie w związku ze zmianą oferty, wszelakimi bonusami, a także obniżeniem abonamentu.

[Je postais récemment à ce sujet, mais maintenant je connais le fond de l'affaire. Notamment en novembre, un consultant m'a appelé au sujet du changement de l'offre, de tous les bonus et aussi de la réduction de l'abonnement.]

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons observer que ce verbe peut apparaître dans d'autres temps, comme au passé (*postowałem*). Le mot *post* est un mot qui est aussi utilisé dans la création de nouvelles pages web, c'est pourquoi, nous le retrouvons sous différentes formes (substantif déverbal – 'postowanie' [version

déclinée – 'postowania', emprunt à l'anglais désignant l'action d'envoyer – 'posting', adjectif – 'postujący') comme dans :

Narzędzie do postowania na forach, postowanie na forum, oprogramowanie do postingu, program postujący, narzędzie zakładające tematy, programy wysyłające tematy na forach

[Outil pour poster sur les forums, le postage* sur les forums, l'outillage pour le posting*, programme postant*, outil qui ouvre les sujets, programmes qui envoient les sujets sur les forums]

Les sites web polonais qui apparaissent le plus souvent dans le cas d'une recherche sur le mot *post/postować* sont soit les sites des réseaux sociaux, les blogs, les podcasts, les articles de presse, mais aussi les pages web spécialisées dans la création de nouveaux sites Internet. Pour ce qui est des enquêtes, ¾ des personnes ayant pris part à l'étude ont déclaré connaître ce mot (~80% des moins de 30 ans et ~50% des plus de 30 ans). La moitié des enquêtés a plutôt vu ce mot sous la forme écrite que ne l'a entendu dans un échange verbal. 26 personnes témoignent avoir vu la forme écrite *post* (soit sa version au pluriel 'posty' ou la collocation 'dodać posta' (ajouter un post)) et seulement 7 la version assimilée à la graphie polonaise 'postować' (ou son action accomplie 'zapostować'). Il s'avère que le terrain d'apparition le plus fréquent de ce mot est Internet (59 personnes signalent Internet comme lieu de rencontre de ce mot) ; les autres endroits où les interrogés mentionnent avoir eu contact avec ce mot sont : l'école 26 personnes, la télé 11, la maison 6, la presse 4 et le travail 3. En ce qui concerne le premier contact avec le mot *post*, la plupart des gens ne le savent pas ou ne s'en rappellent pas (19 personnes) ; 10 personnes prétendent l'avoir appris il n'y a pas plus de 2 ans, le même nombre (10) affirme l'avoir rencontré pour la première fois il y a 2-5 ans et 20 personnes disent le connaître depuis plus de 5 ans. Selon les enquêtés, il s'avère que les polonais utilisent le mot *post* (ou ses dérivés) parfois (36 personnes), tous les jours (15 personnes), rarement (13 personnes) et jamais (2 personnes). Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas du mot *post*, c'est sa signification selon les enquêtés. Les réponses qui apparaissent à la question sur la signification de ce mot sont très diversifiées et elles n'apparaissent presque jamais sous la même forme. Le plus de personnes considèrent le mot *post/postować* comme lié à l'action d'écrire un *post* (verbe d'action 'pisać' (écrire), 'wstawić' (insérer), 'dodać' (ajouter), 'komentować' (commenter) avec le substantif *post*, 'komentarz' (commentaire), 'wiadomość' (message)) – (27 personnes). 9 personnes se penchent plutôt pour le substantif 'wiadomość' (message), 'wpis' (inscription), ou 'notka' (note). Les autres verbes qui apparaissent comme explication de ce phénomène sont : 'publikować' (publier) 7 fois, 'wysłać' (envoyer) 7 fois, 'zamieszczać' (insérer) 6 fois. Ce qui peut surprendre c'est la réponse 'poczta' (la poste) qui apparaît 8 fois ainsi que le verbe 'załączać' (attacher) et les nombreux hapax (14). Le mot *post* n'est pas utilisé par 38 enquêtés (dont 32 en-dessous de trente ans) tandis que 35 personnes (dont 32 en-dessous de trente ans) déclarent l'utiliser. Pour ce qui est de sa popularité, 26 personnes déclarent l'aimer (24 en-dessous de 30 ans) contre 20 personnes qui ne l'aiment pas (7 en-dessous de 30 ans).

Hate/hejt/hejter/hejtować

Le mot *hate* connaît en Pologne un énorme succès sur les réseaux sociaux et dans les *post* des internautes. Cela est probablement dû à la mentalité des polonais qui sont très enclins à juger autrui, le besoin de médire et de critiquer les internautes se trouvant satisfait grâce à cet emprunt de l'anglais. Si le mot *hate* signifie 'haïr' dans la langue anglaise, la signification qui est attribuée à ce mot en tant que néologisme dans la langue polonaise est proche de 'maudire', 'maugréer' ; et 'pester contre'. Nous pourrions définir *hate* comme un mot exprimant une désapprobation envers une personne, ses goûts, ses opinions, ses commentaires, ses photos sans avoir à argumenter. Ce mot apparaît rarement sous la forme graphique anglaise et si tel est le cas, il est alors soit mis entre guillemets (Tradycyjnie zbieraliśmy ogromny "hate", że nie można kupić gier w cenach z giermaszu np. w Lublinie czy Radomiu. [On a traditionnellement reçu un énorme "hate", parce qu'il est impossible d'acheter des jeux à des prix favorables par exemple à Lublin ou à Radom.]), soit utilisé dans des expressions (Gdzie można kupić nalepki: "I hate Świnoujście" [Où je peux acheter des autocollants : "I hate Świnoujście"]), soit utilisé comme mot anglais d'un site en anglais. La forme lexicalisée dans la langue polonaise a comme base 'hejt' qui a donné par dérivation les mots : 'hejter' (substantif – celui qui 'hejt') et 'hejtować' (verbe – manifester sa 'hejt' envers quelqu'un) :

Kim jest "hejter" i komu przylepia się tę etykietkę nie miałem pojęcia.

[Qui est un "hejter" et à qui on colle cette étiquette, je n'en avais aucune idée.]

Kominek o hejterach: Największa bakteria internetu. Trzeba ich ubić.

[Petite rencontre à propos des hejter : Il s'agit de la plus grande bactérie d'Internet. Il faut les supprimer.]

Tak jak staram się nie hejtować tak dziś we mnie się lekko zagotowało. Zapytacie pewnie dlaczego?

[D'habitude j'essaye de ne pas hejtować, mais aujourd'hui, je suis sorti de mes gonds. Vous allez demander pourquoi ?]

Hejterzy będą hejtować, ale to w porządku. Moje życie to nie ich życie... Dzięki Bogu.

[Les hejterzy vont hejtować, mais ce n'est pas grave. Ma vie, ce n'est pas leur vie... Dieu merci.]

"Hejt jest wliczony w plan" - Athene, najlepszy gracz świata.

[« Le hejt est inclus dans le plan » - Athene, le meilleur joueur au monde.]

Nie ze wszystkim co piszesz się zgadzam , bo jak wiesz hejtów nie lubię .

[Je ne suis pas d'accord avec tout ce que tu écris, car comme tu le sais, je n'aime pas les hejt.]

Le facteur qui peut témoigner de la popularité de cette forme lexicale ainsi que de ses dérivés est son apparition dans les journaux nationaux comme *Gazeta Wyborcza* (*gazeta.pl*) ou *Rzeczpospolita* (*rp.pl*). La fréquence du mot *hate* sur Internet fait que cette forme se perd sur les sites polonais. Il existe un groupe musical *Hate* qui peut aussi être responsable de la domination de la forme lexicale 'hejt'. D'après les enquêtes, le mot *hate/hejt* est connu par tous les locuteurs âgés de moins de 30 ans ; pour le reste, cette forme est connue par environ 60% des personnes ayant pris part à cette expérience. Les personnes questionnées affirment

avoir rencontré ce mot aussi bien à l'écrit qu'à l'oral (46 personnes) pour 18 personnes seulement à l'oral et 9 seulement à l'écrit. Ce résultat peut vouloir dire que le mot et sa signification sont sortis du vocabulaire des réseaux sociaux et sont en train de s'intégrer dans la langue courante. Les personnes ayant rempli le formulaire ont mentionné avoir vu à l'écrit la forme *hate* (21 personnes), *'hejter'* (18 personnes), *'hejt'* (16 personnes), *'hejtować'* (14 personnes). Le fait que les résultats sont aussi proches démontre la bonne assimilation de ces mots dans la langue courante aussi bien parlée qu'écrite. Les enquêtés connaissent ces lexèmes d'Internet (55 personnes), de l'école (48 personnes), de la télé (20 personnes), 17 personnes les ont entendu à la maison, 8 au travail et 13 les ont lu dans la presse. Les sondés indiquent que cette forme lexicale est plutôt récente (24 personnes disent l'avoir rencontré pour la première fois il n'y a pas plus de deux ans, 9 il y a 2-5 ans et 8 il y a plus de 5 ans). Cependant, ce qui peut inquiéter, c'est que 29 personnes ont déclaré ne pas savoir situer dans le temps le moment de l'acquisition de ces lexèmes. Ce résultat peut vouloir dire que ces mots sont connus depuis longtemps ou tout simplement que le locuteur ne connaît pas la date précise de son premier contact avec le mot. La popularité du mot *hate/hejt* peut résulter du fait que 28 enquêtés disent l'utiliser tous les jours, 36 parfois tandis que seulement 4 affirment l'utiliser rarement et 3 ne l'ont entendu qu'une seule fois. En ce qui concerne la connaissance de la signification de la forme lexicale en question, 23 personnes ont écrit le calque de l'anglais *'nienawidzieć'* (haïr), 21 personnes ont constaté que cela voulait dire *'krytykować'* (critiquer), 9 personnes *'nie lubić'* (ne pas aimer), 6 *'obrażać'* (insulter) et 3 *'gardzić'* (dédaigner). Parmi les nombreux hapax, la plupart se référaient au caractère négatif du mot comme : *'nieakceptować'* (ne pas accepter), *'disować'* (attaquer à la manière des rappeurs), *'wyrażać dezaprobatę'* (manifester sa désapprobation), *'nie znosić'* (ne pas supporter), *'potępiać'* (damner), *'drwić'* (se moquer), *'złorzeczyć'* (maudire) ou *'ubliżać'* (agonir). L'enquête révèle que deux fois plus de « jeunes » (moins de 30 ans) utilisent ce/ces mot(s) (44 vs 18) et pour ce qui est des « vieux » (plus de 30 ans), ils sont plutôt défavorables à l'utilisation de ce(s) lexème(s) (5 ont dit oui vs 7 qui ont dit non). La disgrâce du deuxième groupe face au mot *hate/hejt* et de ses dérivés est visible dans les réponses concernant sa popularité (9 personnes n'aiment pas vs 3 personnes qui aiment) ; chez le premier groupe, le résultat se penche légèrement vers la sympathie (29 personnes aiment vs. 21 personne qui n'aiment pas).

Check/czekować

Le mot *check/czekować* au sein des réseaux sociaux se réfère à la l'indication de sa localisation actuelle, par exemple sur Facebook. On peut se *checker* à un endroit ou *checker* quelqu'un quelque part. Ce qui mérite d'être signalé c'est que le mot *check* ne fait plus partie de Facebook, car il a été remplacé par *'dodaj lokalizację'* (ajouter un lieu). Le sens du mot *check* tel qu'il existe dans la langue anglaise dans le cas d'enregistrement à l'hôtel ou à l'aéroport, traduit au début par *'zameldować się'* (s'enregistrer) sur ce réseau social, n'est plus d'actualité. Cela peut être dû à l'utilisation fréquente du mot *check* dans le sens de « vérifier » ou de « regarder » qui a dominé l'autre signification au point de la faire disparaître. Le mot *check* existe aussi dans le vocabulaire des jeux de cartes (surtout au poker) pour manifester l'intention de ne pas miser tout en restant dans le jeu. Le mot *check* sous sa forme

graphique originale n'a pas connu de succès dans la langue courante polonaise, cependant, son équivalent, donc la forme assimilée à la langue polonaise avec l'orthographe et le suffixe verbal polonais –ować 'czekować' fonctionne très bien dans la langue courante. Ci-dessous, des exemples de l'emploi de cette forme lexicale qui apparaît souvent entre guillemets dans le sens de 'indiquer un lieu' et sans guillemets quand il s'agit du verbe « vérifier » :

Wiem, że nie wszyscy lubią meldować (czy też "czekować", jak mawiają niektórzy) się w każdym miejscu.

[Je sais que tout le monde n'aime pas indiquer sa position (ou « czekować » comme le disent certains) dans tous les endroits.]

Lubimy się "czekować" we Wrocławiu. Lubimy "gamifikację" (gamification) naszego życia codziennego. Zbieramy nagrody, ikonki, punkty – dużo dobrej zabawy w tym jest... mnóstwo fajnych miejsc oznaczyliście przez ten rok.

[On aime se « czekować » à Wrocław. On aime la „gamification” (gamification) de notre vie quotidienne. On collectionne les cadeaux, les icônes, les points – il y a dans tout ça beaucoup de divertissement... vous avez signalé beaucoup d'endroits très sympas cette année.]

pewnie nie regula tylko kwestia celnika, mi sie nie udało musiałem czekować akumulator.

[Ce ne doit pas être une norme, juste une question de douanier, moi je n'ai pas réussi j'ai du czekować la batterie.]

ja na co dzień nie radzę sobie z wyładowującym się ajfonem a co dopiero w podróży, gdzie czekować się mogą pewnie co chwilę w jakimś fajnym miejscu, nie mówiąc już o instagramowych fotach.. bateria starcza na 4h?

[Moi au quotidien je ne n'arrive pas à gérer un 'aïphone' qui se décharge et que dire alors d'un voyage, où je peux me « czekować » à tout moment dans des endroits intéressants, sans parler des photos sur instagram. La batterie suffit pour 4h ?]

Sur Google Pologne, le mot 'czekować' n'apparaît que 584 fois sur la toile (le 14 mars 2014). Il apparaissait 2750 fois le 19 janvier 2014, ce qui n'est pas beaucoup en comparaison avec les mots 'postować' (937.000 – le 14 mars 2014), 'lajkować' (414.000 – le 14 mars 2014) ou 'hejter' (821.000 le 14 mars 2014). Il est intéressant de constater que le nombre d'occurrences des mots 'lajkować', 'postować' et 'hejter' a presque doublé depuis la recherche menée il y a 2 mois (le 19 janvier 2014). Pour ce qui est des enquêtes, il s'avère que ~60% des gens affirment connaître ce mot, et disent l'avoir rencontré dans la forme écrite (22 personnes), orale (14 personnes) et les deux (17 personnes). L'écriture *check* s'avère plus fréquente (16 personnes) que celle de 'czekować' (13 personnes). Les lieux de rencontre de ce mot sont surtout Internet (36 personnes) et l'école (25 personnes). Selon les réponses des sondés, le mot *check/czekować* est apparu il n'y a pas très longtemps (10 personnes optent pour il y a 0-2 ans, 9 pour il y a 2-5 ans et seulement 5 pour il y a plus de 5 ans). Encore une fois, le nombre de personnes ne sachant pas situer la première apparition dans le temps de ce mot s'avère le plus grand (14 personnes). Ce qui peut témoigner de la fin de l'usage du mot *check/czekować* dans le sens de 'se situer dans un lieu' est le fait que seulement 3 personnes ont mentionné une réponse relative à cela sous la forme de trois verbes différents ('meldować' (s'enregistrer), 'lokalizować' (localiser) et 'namierzać' (traquer). La plupart des enquêtés

considèrent ce mot comme un synonyme pour 'sprawdzać' (vérifier) – 48 personnes. Ce qui est intéressant parmi les hapax ce sont les significations du mot *check* en anglais telles que : 'szachować' (faire échec), 'czek' (un chèque), 'rachunek' (l'addition) ou 'kontrolka w samochodzie' (la lumière de contrôle d'une voiture). La faible utilisation de ce mot parmi les personnes interrogées (16 l'utilisent vs 42 qui ne l'utilisent pas) peut témoigner de la méfiance à l'égard de l'utilisation de ce mot (la peur de ne pas l'utiliser correctement) ou du fait que le prétendu équivalent polonais 'sprawdzać' (vérifier) n'a pas besoin de concurrence. Ce mot n'est pas très populaire: 11 personnes affirment l'aimer face à 18 qui ne l'aiment pas.

Fake/fejk

Le mot *fake* est en anglais un adjectif qui correspond au mot – 'faux', et dans le cadre des néologismes qu'on retrouve sur les réseaux sociaux, il faut signaler que nous avons affaire à un changement de catégorie grammaticale en substantif. Ce mot, qu'on retrouve le plus souvent dans les *post* des internautes, signifie quelque chose de faux, d'imité, d'artificiel et contrefait. Son sens peut s'élargir aux personnes qui ne sont pas authentiques ou qui prétendent être quelqu'un d'autre.

Fejk to osoba która podaje się za kogoś innego np. na fb nie ma swoich zdjęć tylko kogoś innego, i mówi, że to on/ ona.

[Un *Fejk* c'est une personne qui prétend être quelqu'un d'autre. Par exemple sur Facebook, elle n'a pas ses photos mais celles de quelqu'un d'autres et elle prétend que c'est lui/elle qui y figure.]

Nawet prawicowy dziennikarz Rafał Ziemkiewicz nie był pewien, czy jest prawdziwa. - A ta okładka WSieci to aby nie *fejk*? - dopytywał.

[Même le journaliste de droite Rafał Ziemkiewicz n'était par sûr si elle était authentique. – Et cette couverture de WSieci n'est-elle pas un *fejk* par hasard ? – demandait-il.]

GTA 5 na pc. Jak myślicie, *fejk* czy nie?

[GTA 5 sur PC. A votre avis, c'est un *fejk* ou pas ?]

Oryginalne czy *fejk*?

Witam. Kupuje pokemon emerald na allegro. I chciałem się zapytać czy ta kasetka jest oryginalna(czyli taka, która po lidze nie zresetuje mi się i będę dalej mógł grać). Przypuszczam, że jest oryginalna, ale dla pewności pytam.

[Original ou *fejk* ?]

Bonjour. J'achète un jeu pokemon emerald sur allegro. Et je voudrais demander si cette cartouche est originale (c'est-à-dire-qu'elle ne va pas s'effacer après le championnat et que je pourrai l'utiliser plus tard). Je suppose, qu'elle est originale, mais pour être sûr je demande.]

Le mot *fake/fejk* s'est très bien assimilé intégré dans la langue polonaise, en effet, on en retrouve une trace datant de 1997 ce qui montre son existence depuis longtemps (écrite : 'fejkiem' donc adaptée à la graphie polonaise et déclinée). La popularité du mot peut être illustrée à l'aide de nombreux dérivés qui fonctionnent dans la langue courante. Nous trouvons par exemple l'adjectif 'sfejkowany' ou le verbe 'fejkować':

@ndb2010 QAR jest najpewniej "sfejkowany". Jego oddanie Polakom pod pretekstem konieczności odczytu przez producenta (ATM) to najpewniej legalizacja też jakie chłopcy lansują od miesięcy.

[@ndb2010 QAR est sûrement 'sfejkowany'. Sa remise aux Polonais sous prétexte d'une nécessité de lecture par le producteur (ATM) c'est certainement la légalisation de thèses que les types propagent depuis des mois.]

no bo po co fejkować takiego brzydala ;p

[pourquoi alors fejkować une telle mocheté ;p]

Les enquêtes semblent confirmer la popularité de cette forme lexicale dans la langue courante. ~80% des questionnés affirment avoir rencontré le mot dans la forme aussi bien orale qu'écrite (41 personnes), écrite (20 personnes) et seulement orale (17 personnes). La forme la plus souvent rencontrée à l'écrit s'est avérée être la forme *fake* (24 apparitions) contre 15 apparitions du mot 'fejk'. Internet est de nouveau le lieu où un néologisme apparaît le plus souvent (réponse donnée par 58 personnes) ; en deuxième position les enquêtés mentionnent l'école (44 personnes) et les autres résultats sont : la télé (11), la maison (9), la presse (8) et le travail (4). Il est difficile de dater l'apparition et la propagation de ce mot sur la toile parmi les locuteurs polonais, les personnes questionnées n'étant pas du tout unanimes sur ce point (14 affirment avoir entendu parler de *fake/fejk* pour la première fois il y a 0-2 ans, 14 disent l'avoir rencontré pour la première fois il y a plus de cinq ans, 12 prétendent l'avoir vu pour la première fois il y a 2-5 ans et 35 personnes ne savent pas à quand dater l'apparition de ce néologisme). Le mot en question est rencontré par les sujets de l'enquête : parfois (49 personnes) et rarement (22 personnes) ; rares sont les personnes disant l'entendre ou le voir tous les jours (6 personnes) ou du tout (3 personnes). Sur la question de la signification de ce néologisme, les questionnés se sont surtout penchés sur le mot 'podróża' (contrefaçon) (25 personnes), 19 ont affirmé qu'il s'agissait de 'fałszywy' et de ses dérivés (faux) (19 personnes), 16 personnes ont dit que ce mot signifie 'coś nieautentycznego' (quelque chose de non authentique), 9 ont estimé qu'il s'agissait de 'oszustwo' (fraude) et 7 que 'sztuczny' (artificiel). 37 personnes affirment utiliser ce mot face à 41 qui ne l'utilisent pas ; l'écart est encore plus important quand nous regardons les résultats portant sur l'appréciation de ce mot (24 personnes l'aiment contre 53 personnes qui ne l'aiment pas).

Featuring

L'apparition de ce mot parmi les néologismes sur les réseaux sociaux peut surprendre certains, cependant nous trouvons que ce mot est bien en place car la musique est un élément indispensable de Facebook. Les gens *post* souvent des clips où nous retrouvons des *featuring* donc l'apparition d'un artiste sur l'album d'un autre, ou un enregistrement commun d'une chanson par deux artistes. Le mot *featuring* est un mot essentiellement utilisé dans le domaine de la musique. Il arrive qu'on trouve d'autres acceptions en tant que mot désignant la coopération (pas seulement musicale). Ce mot apparaît surtout dans les titres des chansons où il est possible de le trouver sous l'une des formes suivantes : *featuring*, *ft*, *feat*. Le grand nombre d'occurrences de ce mot sur Google (4.060.000 le 19 janvier 2014) s'explique par le grand nombre de chansons qui sont créées en partenariat. L'équivalent polonais

n'existe pas mais ce mot est très connu des polonais qui s'intéressent à la musique récente. Dans les exemples trouvés sur Internet, nous le voyons soit au nominatif 'featuring' soit décliné (les autres formes) :

Featuring, w skrócie feat. lub ft. (pol. z udziałem, gościnnie, z gościem) – termin stosowany w przemyśle muzycznym, mający na celu wskazanie osoby nie będącej głównym wykonawcą utworu muzycznego. Termin po raz pierwszy pojawił się około 1954 roku na brytyjskich listach przebojów.

[Featuring, en abréviation feat. ou ft. (en polonais. avec, avec la participation invitée de, avec un invité) – terme utilisé dans l'industrie de la musique qui a comme but d'indiquer l'artiste qui n'est pas l'interprète principal de la chanson. Ce terme est apparu pour la première fois vers 1954 sur les hit-parades britanniques.]

W 2006 roku reprezentowała Polskę w Melbourne na Red Bull Music Academy, co zaowocowało wieloma featuringami u zagranicznych artystów między innymi u Pascala Bideau zaśpiewała w muzyce do filmu "Grown ups"

[En 2006 elle représentait la Pologne à Melbourne au Red Bull Music Academy, ce qui l'a amené à faire de nombreux featuring avec des artistes étrangers, entre autres avec Pascal Bideau avec qui elle a chanté pour la musique du film "Grown ups".]

Kolejny Gość na płycie De2s " Życie jest featuring'iem"

[Encore un invité sur le CD de De2s « La vie est un featuring ».]

La forme assimilée à l'orthographe polonaise 'fituring' n'est pas très populaire (1740 résultats le 13 mars 2014), cependant, il existe des occurrences du verbe 'featuringować' et de l'adjectif 'featuringowany', mais elles sont très rares et il est douteux qu'elles s'assimileront un jour du fait de leurs formes lexicales compliquées. Les enquêtes révèlent que ce mot est plutôt familier des jeunes locuteurs (en-dessous de 30 ans), 54 affirment l'avoir rencontré face à 27 qui ne le connaissent pas. Parmi les sondés faisant parti du groupe des « vieux » (au-dessus de 30 ans) seulement 5 personnes sur 19 prétendent le connaître. Les enquêtés connaissent plutôt ce mot à l'écrit (31 personnes) face à 21 personnes qui connaissent les deux formes et seulement 5 qui l'ont rencontré uniquement à l'oral. La forme sous laquelle ce néologisme est le plus connu est *feat* (19 réponses), *featuring* (11 réponses) et *ft* (3 réponses). Le mot *featuring* selon les personnes qui ont rempli les formulaires apparaît le plus souvent sur Internet (44 réponses) ou à la télé (26 réponses) ; il est utilisé à l'école selon 18 personnes mais rarement à la maison (4 réponses) ou au travail (3 réponses). Enfin, il apparaît également dans la presse selon 10 personnes. Ce néologisme est plutôt connu depuis plus de 5 ans (15 personnes l'affirment). Ce qui peut également témoigner de son ancienneté est le nombre de personnes affirmant ne pas savoir situer dans le temps la date de leur premier contact avec ce mot (29 personnes) ; parmi le reste des résultats 5 personnes pensent avoir rencontré ce mot il n'y a pas plus de 2 ans et 8 personnes assurent l'avoir rencontré pour la première fois dans une période comprise entre 2 et 5 ans. Les enquêtés croisent le mot *featuring* : parfois (24 personnes) ou rarement (20 personnes) et rares sont les personnes qui entendent/voient ce mot tous les jours (9 personnes) ou du tout (4 personnes). Les personnes interrogées sont plutôt unanimes sur la signification de ce mot : 35 ont constaté que cela voulait dire 'współpraca' (coopération) ou 'z udziałem' (avec la participation de) ; la réponse 'gościnnie' (avec hospitalité) est

apparue 10 fois et 3 personnes ont confondu le mot *featuring* avec *future* (futur). Il semble que le mot *featuring* soit plutôt dans le vocabulaire passif qu'actif des locuteurs (16 personnes l'utilisent face à 41 qui ne le font pas) et il n'est pas très apprécié des utilisateurs, surtout de ceux qui sont plus âgés (ils déclarent tous ne pas l'aimer).

Conclusions

L'engouement pour les réseaux sociaux s'explique par une envie de communiquer inégalée dans l'Histoire. Communiquer pour tout, pour un rien, parfois pour rien [...] Facebook promet à ses utilisateurs un "monde plus ouvert et transparent, pour une meilleure communication (Levard, Soulas, 2010 : 11).

Cette constatation résume bien la fonction du réseau social qui avant tout doit servir à l'établissement de relations. Edward Sapir constate qu' :

il existe quelque chose comme une entité linguistique idéale qui domine les habitudes de parole des membres de chaque groupe, et que la liberté presque illimitée dont chaque individu croit jouir en employant sa propre langue, est en réalité restreinte par une norme régulatrice (Sapir, 2001[1970] : 178).

Malgré un certain nombre d'hapax relevés par les enquêtés il a pu être constaté que les emprunts répondent à une certaine norme qui stabilise leur signification. Les réponses des enquêtés étaient parfois surprenantes, peu sérieuses voire irréfléchies, néanmoins elles ont donné quelques conclusions intéressantes. La plus évidente est qu'Internet répand les mots. C'est le moyen le plus utilisé et qui constitue à la fois le plus grand fournisseur de nouvelles formes lexicales via les réseaux sociaux et les autres sites. Les réseaux sociaux tels que Facebook ont fourni un champ sur lequel les néologismes sont 'cultivés' et hybridés jusqu'au moment où ils acquièrent une forme qui est communément acceptée et utilisée et qui permettra une communication globale. La popularité d'Internet a fait chuter celle de la télévision et de la presse qui de nos jours ne sont plus les sources principales de l'information. Les résultats des enquêtes menées montrent que les individus respectent la norme linguistique dans leurs relations professionnelles, l'utilisation des néologismes étant peu fréquente au travail. Les réseaux sociaux comme Facebook fonctionnaient au début de leur existence uniquement dans leur langue d'origine – l'anglais. La connaissance de cette langue par les locuteurs polonais était suffisante pour utiliser ce réseau social, l'enquête confirmant que le locuteur lambda est censé connaître les néologismes des réseaux sociaux s'il est âgé de moins de 30 ans. Le facteur du sexe n'a pas été pris en considération dans cette enquête, dès lors que les femmes et les hommes utilisent les mêmes réseaux sociaux et sont par conséquent supposés connaître les mêmes mots ; reste encore à savoir l'utilisation de ceux-ci. Il est probable que le manque de vulgarité de ces mots ainsi que leur utilité les rend utilisables par tous. L'enquête a fourni beaucoup d'hapax dans différentes réponses, ce nombre peut signifier que les définitions des mots sont soit ambiguës, soit que les mots sont polysémiques (du moins pour certains locuteurs). La vérification des occurrences des lexèmes sur www.google.pl montre que les mots les plus populaires augmentent leur nombre d'occurrences sur Internet, tandis que les mots moins utilisés sont en retrait.

Les jeunes locuteurs de la langue connaissent les néologismes depuis plus longtemps que les vieux locuteurs qui ont sans doute découvert Internet et les réseaux sociaux plus tard. Il s'avère de plus que les vieux locuteurs apprécient moins les néologismes que les jeunes qui s'y sont sans doute habitués.

Bibliographie

- BLICHLE, L. (2008) : « La langue et le réseau social ». *Écarts d'identité*, n°112, pp. 94-98.
- HUMBLEY, J. (2010) : « Peut-on encore parler d'anglicisme ? ». *Lexique, normalisation, transgression*. Limay, Cergy-Pontoise : Les Mots Editions, pp. 21-45.
- HUMBLEY, J. et SABLAYROLLES, J.-F. (éds.) (2012): *Neologica, Revue internationale de néologie*, 2012-1, n°100, Paris, Garnier.
- KORTAS, J. (2009) : « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept ». *Meta*, 54, pp. 533-550.
- LEVARD, O. et SOULAS, D. (2010) : *Facebook: mes amis, mes amours... des emmerdes ! La vérité sur les réseaux sociaux*. Paris : Michalon Éditions.
- MARTINET, A. (1996) : *Éléments de linguistique générale* (4^e édition). Paris : Armand Colin.
- SABLAYROLLES, J.-F. (2000) : *La néologie en Français Contemporain*. Paris : Honoré Champion.
- SAPIR, E. (2001[1970]) : *Le langage*. Paris : Éditions Payot & Rivages.
- SAUSSURE, F. de (1973) : *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.